

SI TU SAVAIS LE DON DE DIEU

La Samaritaine de l'évangile qui s'approchait du puits de Jacob pour y puiser de l'eau, s'y abimait dans des plaisirs fugaces, cherchant vainement son bonheur dans une quête impossible, espérant que l'attrait de la nouveauté suffirait à éteindre sa soif. Elle en repartait toujours plus blessée, menée dans une spirale de désespoir sans fin.

Le bonheur auquel nous sommes appelés ne se trouve pas dans l'usage effréné des plaisirs terrestres.

Créés librement par Dieu, que parce qu'Il nous aime, notre vie doit devenir une ode à l'amour incréé. Mêlons nos voix au chœur des hommes qui veulent aimer Dieu en n'agissant que par son amour. Cet amour s'incarne dans notre devoir d'état quotidien et nous permet de connaître la joie bien douce d'aimer profondément ceux qui nous sont chers, d'aimer notre pays et les beautés que Dieu a répandues à foison dans la nature. Nous ne sommes pas des anges et la beauté d'un lever de soleil, celle d'une fleur ou celle d'une œuvre artistique soulèvent nos âmes et nous entraînent vers des cimes que nous ne soupçonnions pas : permises par Dieu et ordonnées vers Lui, ces joies sont saines et nécessaires.

Il reste qu'elles ne sont que des échantillons d'une joie plus haute car la créature, pour noble et belle qu'elle soit, ne sera jamais qu'une pâle image de son Créateur et n'en rayonnera jamais qu'un faible aspect. Par conséquent, l'homme ne pourra goûter ces joies et s'y épanouir que si, gardant l'ordre établi par Dieu qui est la source et la fin de toute joie, il ne voit en elles qu'une échelle qui lui permet de monter dans l'Amour divin.

Notre nature sensible, sensible précisément car elle nous est donnée pour vibrer aux joies humaines et divines qui battent à l'unisson, a du mal à saisir cette loi toute simple de la hiérarchie divine du bonheur. Elle n'en a pas l'intelligence et tente, depuis le péché originel, de trouver pour elle-même et par elle-même un bonheur dans lequel elle pourrait s'épanouir à tout jamais. Le bonheur total des sens est, par nature, une ineptie et pourtant...c'est lui qui mène trop souvent le bal. Il ne s'agit pas ici de seulement fustiger le péché mais de souligner que l'homme est incliné à satisfaire sa nature animale avant même de rechercher le bonheur de l'âme, oubliant gravement et trop souvent de rechercher, d'abord, la glorification de Dieu. Car si Dieu veut le bonheur de ses créatures, l'homme oublie trop souvent de chercher à répondre à cette volonté aimante en aimant à son tour.

Bien volontiers, le chrétien vit dans l'état de grâce sans pour autant vivre de la grâce de Dieu, dans son amour sans chercher à vivre de son amour. Il reste ainsi à la périphérie de l'amour divin malgré l'invitation pressante qui lui est faite d'en profiter intimement. Il veut demeurer dans l'amour de Dieu tout en se permettant quelques escapades du côté des créatures, tentant d'aimer d'un amour équivalent le créateur et les créatures. Pauvre illusion.

Cette attitude se traduit concrètement par l'extrême difficulté que l'homme rencontre pour offrir avec joie les menus sacrifices qui peuplent sa route. En soi, il est prêt et il le veut. Mais bien qu'il vive en état de grâce, il en repousse concrètement les effets ou y sursoit sous de multiples prétextes tous aussi bons, prudents et louables les uns que les autres. La raison de ces attermoissements est simple : il ne vit pas d'amour mais de calculs. Il aime Dieu, mais en se réservant. Dans une formule lapidaire devenue fameuse, Saint Augustin juge en deux mots cette attitude : "Celui qui aime ne compte pas." Dans cette absence d'amour profond, dans cette

difficulté d'aimer Dieu comme Il veut être aimé, ne touchons-nous pas la raison profonde de nos maux présents ?

Aimer, c'est connaître ce qui est vrai, en vivre et vouloir le rayonner au mépris de nos aises afin que d'autres puissent connaître le bonheur de vivre dans l'intimité de Dieu. C'est Le chercher en tout et en tous. C'est, tout particulièrement, la volonté de Le donner à ceux qui nous sont chers pour qu'ils en vivent ?

Si nous savions le don de Dieu, si nous savions combien Il nous aime et combien Il met tout en œuvre en chacune de nos vies, à chaque instant, pour nous inviter à L'aimer par-dessus tout, nos âmes seraient bien plus désireuses de vivre d'amour.

Nos cœurs auraient soif et n'hésiteraient pas à se rendre au puits de l'amour éternel. Ce serait alors Dieu Lui-même qui se donnerait à nous et rassasierait notre soif en versant dans nos cœurs des sources d'eau vive qui deviendraient des gages d'éternité bienheureuse.

Allons et puisons !

In Christo sacerdote et Maria.

Abbé le Roux